

Quatrième dimanche entre la Saint-Michel et l'Avent

Apocalypse 22, 1-21

Puis l'ange me montra un fleuve d'eau de vie, clair comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la cité et des deux fleuves se trouve un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois, il donne son fruit et son feuillage sert à la guérison des nations. Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité et ses serviteurs lui rendront un culte ; ils verront sa face et son nom sera inscrit sur leur front. Il n'y aura plus de nuit et nul n'aura besoin de la lumière d'un chandelier, ni de la lumière du soleil, car le Seigneur-Dieu les illuminera et ils règneront dans tous les cycles des temps.

Puis il me dit : ces paroles sont certaines et véridiques ; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son messenger pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici, je viens bientôt ! Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre !

Moi, Jean, j'ai entendu et j'ai vu cela. Après avoir entendu et vu, je me prosternai aux pieds de l'ange qui me montrait cela, pour l'adorer. Mais il me dit : garde-toi de le faire ! Je suis un compagnon de service, pour toi et pour tes frères les prophètes et pour ceux qui gardent les paroles de ce livre. C'est devant Dieu que tu dois te prosterner !

Puis il me dit : Ne garde pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le temps est proche. Que l'injuste commette encore l'injustice et que l'impur vive encore dans l'impureté, mais que le juste pratique encore la justice et que le saint se sanctifie encore.

Voici, je viens bientôt et je rétablis pour chacun l'équilibre de son destin, selon ses œuvres. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et l'ultime, l'origine et le but. Heureux ceux qui purifient leur vêtement afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes, dans la cité. Dehors les impurs, ceux qui pratiquent la magie, les impudiques, ceux qui répandent la mort, servent des puissances démoniaques et quiconque aime ou pratique le mensonge !

Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous apporter ce témoignage au sujet des communautés. Je suis le rejeton et la lignée de David, l'étoile brillante du matin.

L'Esprit et l'épouse disent : Viens !

Que celui qui entend dise : Viens !

Que celui qui a soif vienne,

Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement.

Je l'atteste à quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre : si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les fléaux décrits dans ce livre.

Et si quelqu'un y retranche aux paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la cité sainte qui sont décrits dans ce livre.

*Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt.
Amen, viens, Seigneur Jésus !
La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !*

*

Au milieu de la place de la cité

Si la Nouvelle Jérusalem a pu descendre du ciel, c'est parce que le grand combat a eu lieu et que le jugement de Babylone, la ville corrompue, a été rendu :
Elle est tombée, Babylone la grande ; elle est devenue demeure de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs et odieux. Car elle a abreuvé toutes les nations du vin de sa fureur de prostitution : les rois de la terre se sont prostitués avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de son luxe. (...) Alors ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois de la terre qui ont partagé sa prostitution et son luxe, quand ils verront la fumée de son embrasement¹.

Un jour tout sera dévoilé : pillages, injustices et mensonges. Le Bien finit par triompher, voilà la perspective pleine d'espoir que nous donne l'Apocalypse.

... et des deux fleuves

Du trône sur lequel se dresse l'agneau sacrifié jaillissent deux fleuves, il est source de vie. La vie n'est possible que grâce à l'offrande d'un ou de plusieurs êtres, visibles ou invisibles. Le travail est une offrande, comme tout ce qui donne de la joie dans la vie humaine. Pour qu'il y ait une fête, il a fallu « donner de soi-même », consacrer du temps, la préparer concrètement. Un musicien a travaillé énormément avant de pouvoir réjouir ses auditeurs. La réalité de l'offrande, du sacrifice comme source de vie, peut être élargie à la nature : chaque plante, chaque minéral est l'expression d'un esprit particulier qui s'offre et qui se manifeste dans des formes, des couleurs particulières. Quel fut, quel est le sacrifice nécessaire pour que puisse naître un esprit libre, l'être humain ?

...se trouve un arbre de vie produisant douze récoltes.

Quand Adam et Ève ont été conduits sur la terre après avoir mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'Éternel avait barré l'entrée du paradis pour qu'ils n'aient pas accès à l'Arbre de vie :

¹ Apocalypse 18.

Le Seigneur fit à l'homme et à sa femme des vêtements de peaux de bête et les en habilla. Puis il se dit : « Voilà que l'être humain est devenu comme un dieu, pour ce qui est de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. Il faut l'empêcher maintenant d'atteindre aussi l'arbre de la vie ; s'il en mangeait les fruits, il vivrait pour toujours. » Le Seigneur Dieu renvoya donc l'être humain du jardin d'Éden, pour qu'il cultive le sol dont il avait été tiré. Puis, après l'en avoir expulsé, le Seigneur plaça des chérubins à l'est du jardin d'Éden avec une épée flamboyante et tourbillonnante pour garder l'accès de l'arbre de la vie².

Quelle tendresse s'exprime dans ce « rejet » du paradis... le Seigneur habille, enveloppe ces humains vulnérables. Ils doivent aller leur chemin sur terre, possédant maintenant la conscience du Bien et du Mal, mais il ne faut pas qu'ils aient accès à l'arbre de vie, pas encore ! Tout le chemin d'évolution vers la liberté sera nécessaire pour qu'ils puissent se nourrir de son feuillage et en recevoir la guérison.

Ils lui rendront un culte

Qu'est-ce que « rendre un culte » ? Se tenir en présence de Dieu, « face à face ». Le recevoir et se donner soi-même, en apportant son offrande. La nouvelle Jérusalem décrit l'humanité d'avenir, pour laquelle chaque acte sera devenu « culte » ou sacrement. Tout action, jusqu'à la plus quotidienne, y sera accompli en lien avec les puissances divines spirituelles qui œuvrent dans le monde.

Son nom sera inscrit sur leur front

La Jérusalem nouvelle est la cité radieuse où vivent tous ceux qui se sont laissés transformer par l'Agneau, jusque dans leur corps : son nom est inscrit sur leur front. Par la négative, il est aussi question, plus tôt dans l'Apocalypse, de ceux qui portent le nom de la Bête :

À tous, petits et grands, riches ou pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra acheter ou vendre, s'il ne porte la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom. C'est le moment d'avoir du discernement : celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la bête, car c'est un chiffre d'homme et son chiffre est 666³.

Comme dans tous les écrits spirituels, les images de l'Apocalypse peuvent être abordées à plusieurs niveaux. Porter le nom « de la bête » ou du Seigneur est le signe d'une identification profonde. À l'heure où il est question de marquer les individus dans leur corps en insérant une puce électronique sous la peau pour les identifier et leur permettre par exemple d'effectuer plus facilement des transactions bancaires, cette image tirée d'un livre écrit il y a près de deux mille ans prend plus de force encore : « *C'est le moment d'avoir du discernement !* »

² Genèse 3, 21-24.

³ Apocalypse 13, 16-18.

Dehors les impurs... !

En décrivant les conditions de vie des âmes après la mort, Rudolf Steiner évoque que les âmes des défunts ne peuvent « voir » que les êtres dont la moralité est semblable à la leur, qu'elles sont comme « aveugles » à ceux d'un niveau moral supérieur. La possibilité de percevoir et d'entrer en relation est donc conditionné par la moralité. Dès lors, on peut comprendre que les « impurs et magiciens, etc. », ne sont pas, au sens propre, rejetés par les habitants de cette ville, mais que, étant totalement étrangers à ce qui s'y vit, ils ne peuvent tout simplement pas la percevoir « y entrer », avoir part à sa vie. On peut sans doute dire aussi : tout ce qui, en moi, n'est pas encore purifié ne peut entrer dans cette réalité du niveau d'une conscience claire, pénétrée d'amour au sens le plus haut.

Viens Seigneur Jésus !

Cette parole était la prière des apôtres et des chrétiens de l'Église primitive. Paul utilisait cette expression en araméen, même quand il s'adressait à des chrétiens qui parlaient grec : « Marana tha ! » Trente ans plus tard, Jean l'écrit comme conclusion de l'Apocalypse. L'espérance du retour du Christ est le sens et l'aboutissement de ce livre.



L'Agneau mystique, retable de Gent (Belgique), détail